

poignée de foin, il ne doit pas présenter aucune humidité, mais il doit présenter au toucher une certaine souplesse. La pratique doit guider dans ce cas, et c'est au chef d'une exploitation agricole, ou de celui qui le remplace, de décider si le foin est en bon état pour mettre au fenil, afin d'éviter que le foin soit rentré trop sec ou trop humide. Il est cependant plus dangereux de le rentrer trop humide, car quelques voyages de ce foin humide, rentré parfois en dernier lieu, pourrait avarier la masse du foin, déjà mise au fenil, et qui était en bonne condition.

Le foin est placé dans un fenil ou mis en meules ; mais la pratique la plus usitée est de se servir de fenils pour y mettre le foin ; seulement ce placement du foin ne se fait généralement pas dans de bonnes conditions. On se contente de jeter le foin négligemment dans les fenils, sans prendre le soin de l'étendre uniformément par couches dans toute l'étendue du fenil et de tasser également tous les points de chaque couche. Si l'on avait la précaution de disposer ainsi le foin dans les fenils, il se conserverait mieux et pendant plus longtemps.

Rien n'est plus préjudiciable au foin que d'essayer à introduire des courants d'air dans la masse du foin ; au contraire, il faut autant que possible s'efforcer de tenir la masse du foin à l'abri des courants d'air en tenant toutes les issues du fenil fermées. On doit dans tous les cas entasser le foin dans les fenils de manière à ce qu'il reste le moins de vides qu'il est possible au-dessous de la toiture.

Traitement des prairies après la fauchaison.

Quelquefois les intempéries des saisons occasionnent de sérieux dommages aux vieilles prairies ; cependant ces dommages peuvent être réparés quoique lentement : pour cela, il n'est pas besoin de labourer et de détruire les vieilles prairies ou même les pâturages.

Aussitôt que le foin est rentré, la surface de la prairie devrait être couverte d'un bon engrais ou compost qui pourrait être répandu aussi souvent que possible à travers la herse, par laquelle il s'introduit aux racines, où il fera beaucoup de bien en peu de temps. Une herse faite avec des dents penchant en arrière à un angle de 45 degrés est la meilleure pour ce travail, parce qu'elle n'arrachera pas les racines de la terre mais remuera la terre suffisamment pour travailler l'engrais autour des racines et ramener la terre sur elles. Le hersage de-

vrait être donné dans les deux directions du champ, afin qu'aucune partie de la surface ne manque d'être touchée. Après que le terrain aura été ainsi remué, on pourra semer quelques nouvelles graines. Il serait très utile d'épandre libéralement une couche de plâtre et de sel sur le terrain ; enfin le rouleau devra être employé pour tasser les racines de nouveau afin de couvrir la graine et d'aplanir la surface du sol.

Ceci devrait être fait durant la première semaine d'août. Si on remettait cette opération à plus tard il y aurait du danger pour la jeune pousse d'être détruite à l'approche de l'hiver, étant trop tendre pour résister aux gelées et dégelées souvent répétées durant l'hiver. Les semences de juillet et d'août réussissent ordinairement mieux que les autres, comme les jeunes plantes ont l'avantage d'avoir les temps frais et les pluies de l'automne, et font une vigoureuse pousse avant l'hiver. La semence du printemps n'est pas aussi avantageuse, car dans les temps de sécheresse de juin et juillet, les jeunes plantes n'ont pas une force suffisante pour résister à la sécheresse.

La graine devrait être appliquée largement, au cas qu'une partie ne lèverait. Six livres de thimothy et quatre livres de trèfle, ne seraient pas trop pour une prairie modérément maigre. Les places les plus maigres demanderont à être semées plus épaisses qu'ailleurs ; on devrait donner une quantité extra de fumier où le sol paraît en avoir besoin. Quand on n'a pas de fumier, et qu'on n'a rien pour faire un compost, on peut y substituer un engrais artificiel. Le guano péruvien est un bon fertilisateur, mais il coûte très cher ; il est très bon pour les prairies spécialement, étant actif et prompt dans son action, parce qu'il est soluble. Un mélange de différents fertilisants est souvent très utile ; la cendre de bois et le plâtre sont très efficaces. Un mélange de 20 minots de cendre de bois, 1 baril de plâtre en poudre et 200 livres d'os en poudre, avec 300 livres de sel, peuvent être employés avec profit. La quantité de fumier à employer dépend beaucoup de la condition du sol. Le fumier ne saurait jamais être en trop grande abondance sur une prairie. S'il est employé avec excès il ne peut être gaspillé parce que ce qui n'est pas absorbé par l'herbe le sera plus tard par d'autres récoltes. Le danger, toutefois, n'est pas qu'il y ait trop de fumier, mais qu'il n'y en ait pas suffisamment. Néanmoins, en ce cas, il serait mieux d'étendre le surplus judicieusement sur tout le